

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Espaces mentaux

Jacques Paquin

Numéro 74, été 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38159ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Paquin, J. (1994). Compte rendu de [Espaces mentaux]. *Lettres québécoises*, (74), 40-41.

Claude Beausoleil, *Le déchiffrement du monde*, Montréal, Les Herbes rouges, 1993, 72 p., 9,95 \$.

Claude Beausoleil, *L'usage du temps*, Montréal, Les Herbes rouges, 1993, 66 p., 9,95 \$.

Hélène Dorion, *L'issue, la résonance du désordre*, Belgique, L'Arbre à paroles, 1993, 60 p., 10 \$.

J. R. Léveillé, *Causer l'amour*, Paris, Éditions Saint-Germain-des-Prés, coll. «Chemins profonds», 1993, 70 p.



Espaces mentaux

Attention ! Danseurs de corde au-dessus du précipice...

POÉSIE

Jacques Paquin

L'ÉTAT DE GRÂCE POÉTIQUE n'existe plus depuis belle lurette. Fini le temps où la poésie était un don des dieux. Et pourtant tout poète joue le pari de la grâce. D'aucuns s'engagent à la retracer dans les mémoires et les langues (Beausoleil), d'autres en recueillent les miettes dans l'effritement du monde (Dorion); certains enfin la provoquent à coups de conflagrations extatiques (Léveillé). Mais on ne peut jamais être sûr que le poème tiendra la promesse de poésie...

Déchiffreur de vie

Chez Beausoleil, la question de la poésie s'incarne dans le dire et le faire du poème. Les deux recueils publiés simultanément sont difficiles à départager parce qu'après la lecture subsiste cette impression d'être en présence d'un seul et même poème (on pourrait en dire autant de l'ensemble de l'œuvre). Mais ces similitudes ne sont pas un écueil à la lecture puisque parler du temps et de la langue (objet du *Déchiffrement du monde*), c'est en quelque sorte toujours faire état de la poésie. L'œuvre du temps marque ainsi inévitablement le discours sur la langue, cette dernière étant conçue comme outil du poète ou, à d'autres moments, de manière plus discrète, comme médium idéologique :

*Versant d'autres mots au présent,
Une quête redessine les enjeux :
Un pays, une émotion, un livre,
La voix insatiable du réel.
(Le déchiffrement..., p. 44).*

Ce à quoi fait écho *L'usage du temps* :

*... puisque le temps est l'infinitude de l'être
dans les rouages d'un déchiffrement du monde
devenu le poème dans l'entêtement d'affirmer (p. 31)*

Dans ce dernier recueil, l'entreprise d'écriture vise à s'arracher au «noir et à l'opaque rugosité des ombres» (p. 64). Le fleuve tant chanté par les poètes des années soixante prend également une part importante de par les riches analogies temporelles qu'il suscite : fuite du temps et reflux de la mémoire. La poésie de ces deux recueils fait enfin songer à une suite d'aphorismes placés bout à bout en une syntaxe suffisamment prosaïque pour en oblitérer les coutures. Tous deux pourraient s'intituler «l'usage du poème» tant est exalté ce vocable chez Beausoleil. Mais la vertu que le poète attribue au signifiant «poème» donne lieu parfois à de malheureux clichés, comme dans *L'usage du temps* : «et pourtant sans la vie le poème se perd», ou encore, à la même page : «le poème est un acte pour retenir le temps» (p. 22). Il arrive aussi qu'un certain didactisme allié à une rhétorique de la démonstration vienne empêtrer la prosodie. Une dernière remarque, plus générale. On ne peut certainement pas reprocher à un poète le nombre de ses publications, mais la boulimie verbale est souvent dispensatrice du meilleur et du pire. Beausoleil écrit à tout prix, pour se maintenir — en poésie et au sein de l'institution — et il serait dommage de confondre les deux.

Abîmes, abîmes, abîmes

Cette citation de Hugo résume bien le recueil le plus tenu d'Hélène Dorion. Les poèmes comptent rarement plus de neuf vers, avec des intermittences de blancs. La typographie dessine pour ainsi dire le morcellement du sujet pour qui le monde apparaît comme une étendue où surnagent sporadiquement les éclats d'une conscience blessée, là où «la vie / essaie de ne pas céder» (p. 7). La mélancolie (parfois un peu trop calculée) accapare tout le discours poétique. On peut y lire la précarité des mailles qui retiennent à la vie :

*Les bords de l'obscurité
le trouble sans appui, l'arrachement (p. 47)*



Claude Beausoleil





Le réel pèse trop ou trop peu dans cette poésie toujours près de basculer dans le blanc de la page et de l'absence. Il subsiste toujours un écran entre la poétesse et le monde, lié à un pacte, celui de «refuser de commencer» (p. 22). C'est donc une poésie *empêchée* en quelque sorte, séparée du monde et dont la seule issue se heurte à la «résonance du désordre». Malgré les qualités indéniables de cette écriture, cette esthétique de l'affaissement comporte un risque. À force de scruter «l'absence sans visage» (p. 47), de trop polir cette fêlure qui est à l'origine de l'acte d'écrire, la poétesse en vient à ne s'attacher qu'à la part puéride d'une détresse pourtant incontestable. La fascination du blanc finit par confiner au néant.

Le poème dans la peau

Léveillé est un poète manitobain qui a fait appel dans le passé à des textes où cohabitaient des formes mixtes d'écriture (comme dans *L'incomparable*, publié aux Éditions du Blé en 1984). De facture sobre, le dernier recueil relate dans l'immédiat une aventure amoureuse entre le locuteur et une peintre en terre européenne. L'intime quotidien s'accompagne d'une démesure qui se communique par le biais d'une poésie où se mêlent vénération et libertinage. L'amour est libre et s'y donne librement, sans pudeur, ce qui ne

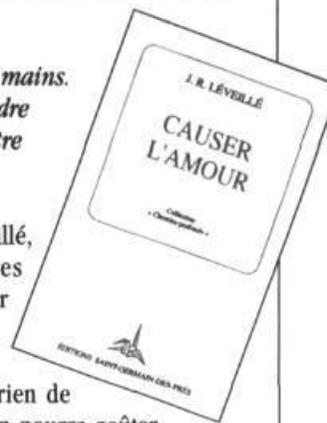


J.R. Léveillé

l'empêche pas de frayer indifféremment avec l'imagerie chrétienne, orientale, voire zen — «Le Vide disent les moines est la mère de toutes les formes...» (p. 64). Les rythmes et les tournures privilégient les notations brèves, saccadées, souvent monosyllabiques. Les poèmes sont ramassés autour de quelques séquences écrites à la suite et contribuent à la vivacité de l'expression :

*Soubresauts. Toi c'est le rire.
Éclats. Le visage caché dans les mains.
Pour que je ne voie pas quel hydre
joyeux t'habite. Toi c'est le ventre
de la danse.* (p. 26)

Le plaisir d'écrire est manifeste chez Léveillé, sans que soient négligées pour autant les exigences formelles. La fiction de l'amour déborde largement l'anecdote de l'alcôve pour se déployer dans l'union libre des cultures européenne et américaine. On ne trouvera rien de véritablement neuf dans cette écriture, mais on pourra goûter une fraîcheur dans la manière de célébrer un amour charnel conjugué avec le jour de l'intellect. Ce qui est fort appréciable.



ARCADE

En vente
maintenant
le numéro 30

« Coup de coeur »

L'écriture
au féminin

Bulletin d'abonnement

S'abonner c'est épargner et c'est encourager la revue

Tarif au numéro: 10 \$

1 an
3 numéros

Régulier	<input type="checkbox"/>	24 \$
Institutions	<input type="checkbox"/>	30 \$
Étranger	<input type="checkbox"/>	40 \$
Soutien	<input type="checkbox"/>	50 \$

(ajouter 7% pour la TPS et
8% du sous-total pour la TVQ)

Je m'abonne à partir du numéro [_]
Je me réabonne [_]

Je désire aussi recevoir les numéros déjà parus suivants [_] [_] [_] [_]

Ci-joint un chèque ou mandat-poste fait à l'ordre de:

La revue ARCADE
C.P. 397, succursale Outremont
Montréal H2V 4N1

Nom _____

Adresse _____ App. _____

Code _____

Numéro de téléphone [_] [_] - _____